



**« Ma thèse en 10 000 signes par Alice Romerio »  
Réseau Thématique 34 Sociologie politique  
Association Française de Sociologie**

**Alice Romerio est post-doctorante au Centre de Recherches et d'Études sur l'Expérience, l'Age et les Populations au Travail (GIS CREAPT-Ceet/CNAM). Elle a soutenu en juin 2019 une thèse en science politique sous la co-direction de Catherine Achin et de Violaine Roussel qui s'intitule : « Le travail féministe. Enquête sur la professionnalisation du militantisme féministe au planning familial » (Cresppa, Université Paris 8, 2019)**

***Carte blanche***

« Si un certain nombre de militants décident d'être des professionnels, salariés ou vacataires, cela ne changera rien à leur engagement militant. (...) Mais, une autre partie des ACA [assistantes – conseillères – animatrices] craint au contraire la perte de la dimension militante du Mouvement par l'arrivée de personnes intéressées uniquement par la dimension rémunératrice de leurs activités.»

Congrès de 1972. Archives de la confédération nationale du Mouvement Français pour le Planning familial. Carton B0110.

Ces propos sont tenus en 1972 par des représentantes du collège des assistantes – conseillères – animatrices (ACA) au congrès national du Planning familial. Cette intervention témoigne du conflit qui secoue l'organisation majeure de la lutte pour les droits reproductifs des femmes à l'heure où les pouvoirs publics lui donnent le rôle de partenaire essentiel dans la mise en œuvre des politiques publiques de planification familiale et d'information sexuelle. Les tensions entre logique de service et logique militante traversent l'histoire du Planning familial depuis l'ouverture des premiers centres locaux en 1961. Aujourd'hui, l'association féministe se compose de 1500 salarié·e·s, bénévoles et militant·e·s, et connaît un développement territorial inédit pour une organisation féministe française : on compte plus de 70 associations départementales aux modalités de professionnalisation et d'organisation du travail hétérogènes. Le Planning familial se révèle dès lors comme un terrain sous étudié et pourtant privilégié pour l'analyse des transformations des engagements féministes au prisme de l'institutionnalisation de la cause des femmes au croisement des logiques militantes et professionnelles.

***Comment en êtes-vous arrivée à travailler sur ce sujet et quelles ont été les conditions institutionnelles de réalisation de votre thèse ?***

Lors de mon master de sociologie à Paris 8, j'ai réalisé un mémoire sur le salariat dans trois associations franciliennes du Planning familial. Il s'inscrivait dans la continuité de mon mémoire de master 1 sur une unité non-mixte de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) dans laquelle intervenaient des salariées du Planning familial et d'un stage que j'ai fait dans une association de lutte contre les violences faites aux femmes au travail (AVFT). J'ai eu envie de creuser cette tension entre militantisme féministe et professionnalisation.

J'ai réalisé ma thèse en science politique à Paris 8, au CRESPPA. J'ai obtenu en 2013 un contrat doctoral du DIM GESTES (financement de la région Île-de-France, Groupe d'Études sur le Travail et la Souffrance au Travail) et j'ai enseigné pendant 3 ans au département de science politique de l'université Paris 8 en tant que monitrice. J'ai ensuite été

ATER pendant 1 an et demi toujours dans ce même département. J'ai terminé ma thèse au chômage en donnant des cours en tant que vacataire (Paris 7, Paris-Dauphine, NCEP).

### ***Comment mobilisez-vous la sociologie politique dans votre travail ?***

L'enjeu de la professionnalisation des espaces militants a fait l'objet de nombreuses contributions. Du côté du secteur associatif et militant, l'émergence d'une activité professionnalisée est souvent suspectée d'entraîner une dépolitisation ou une réduction de l'autonomie des acteurs. Du côté de la littérature scientifique, des recherches sur la professionnalisation des permanents dans les syndicats ou dans les partis politiques l'ont appréhendée en termes de « crise » ou de « dilemme ». Les travaux sur le monde associatif ont également souligné la précarité économique qui touche ses salariés, ainsi que les processus d'invisibilisation ou d'acceptation, au nom du dévouement et du désintéressement, qui la soutiennent. Ainsi, un ensemble de travaux s'intéressent aux effets de la professionnalisation sous l'angle de la déstabilisation, de la précarisation, ou de la perte d'autonomie. Dans la thèse je défends une perspective complémentaire rarement envisagée, en laissant ouverte la question des effets de la professionnalisation d'une organisation militante en termes de dépolitisation ou de politisation. Il s'agit ainsi d'interroger le postulat d'un lien mécanique entre professionnalisation et dépolitisation, en cherchant à comprendre dans quelles conditions l'institutionnalisation et la professionnalisation d'une association peuvent conduire à des processus de politisation.

J'ai donc étudié les conditions de professionnalisation et d'institutionnalisation du militantisme féministe, par l'analyse des modalités d'engagement des travailleuses féministes ainsi que la mise en œuvre de politiques publiques dans le domaine de la santé sexuelle et de l'égalité femmes-hommes par le Planning familial. Ma thèse s'inscrit ainsi au croisement de plusieurs champs de recherche : la sociologie de l'action publique, la sociologie de l'engagement, la sociologie du travail et des professions.

### ***Pouvez-vous nous présenter le déroulement de votre enquête ?***

Le plus gros du travail réside dans l'enquête ethnographique multi-située réalisée dans trois associations départementales du Planning familial, en dehors de la région parisienne. Il s'agissait non seulement d'adopter une méthode de recherche microscopique en multipliant les études de cas localisées et intensives mais également d'appréhender les mobilisations féministes dans leur dimension locale et décentrée. J'avais identifié dans mon enquête de master une série de critères pertinents pour réaliser une enquête comparative : nombre de travailleuses féministes, répartition bénévoles/salarié-e-s, organisation hiérarchique, statut de l'établissement, ancrage territorial (urbain, rural) et montant du budget. J'ai passé entre un mois et quatre mois de présence cumulée sur les trois terrains d'enquête sur une période de trois ans, j'ai réalisé une quarantaine d'entretiens biographiques et participé aux activités quotidiennes des associations (animations en établissements scolaires ou médico-sociaux, entretiens de conseil conjugal et familial, stands de prévention, consultations gynécologiques, réunions, etc.).

J'ai également cherché à resituer historiquement la professionnalisation du militantisme au Planning familial, en recourant aux archives de l'organisation conservées au siège social à Paris pour saisir les modalités de ce processus non-linéaire et les enjeux internes qu'il a soulevés (salarisation, formation, spécialisation des activités).

Enfin, j'ai réalisé une enquête par questionnaire à l'échelle nationale pour établir une sociographie des travailleuses féministes du Planning familial et objectiver les différences de pratiques organisationnelles à l'échelle nationale (questionnaire en ligne, 174 réponses, 46 associations départementales représentées).

Les différentes méthodes d'enquête mise en œuvre ont ainsi permis d'obtenir les matériaux nécessaires à une analyse multi-niveaux de la professionnalisation du militantisme féministe au Planning familial : à l'échelle nationale et dans le temps long, à l'échelle des organisations locales (méso) et au niveau des trajectoires sociales des travailleuses féministes (micro).

### ***Quels sont vos résultats ou premiers éléments d'analyse ?***

Premièrement, la thèse analyse les processus de **politisation du travail dans le monde associatif**. Je montre que la professionnalisation peut d'abord constituer une stratégie politique et que le recours au salariat peut se révéler sous

certaines conditions une ressource politique nécessaire au maintien et au développement de forces militantes. L'enquête sociohistorique montre en effet que la professionnalisation du Planning familial ne s'opère pas sous contrainte, pour se conformer à des réglementations professionnelles qui s'imposent à la suite des lois légalisant la contraception (1967) et l'IVG (1975), comme on aurait pu le penser. Je montre au contraire que la professionnalisation du Mouvement a constitué une stratégie politique de légitimation de la cause contraceptive dans les années 1960. La professionnalisation est construite comme un problème politique en interne au tournant des années 1970, lorsqu'un groupe d'hôtesse vient interroger les dynamiques de professionnalisation d'un point de vue critique nourri par la séquence mai-juin 68 et les mobilisations féministes de la deuxième vague. Ma thèse invite à interroger pourquoi, quand et comment la professionnalisation est construite comme un problème politique.

Depuis les années 2000, les trois associations étudiées ont connu des transformations organisationnelles importantes qui se sont traduites par le développement du salariat et une augmentation importante des subventions. Cependant, ces processus de professionnalisation recouvrent des modalités très contrastées d'une association à l'autre, et témoignent de stratégies politiques différentes. Pour l'une des associations, le refus du bénévolat au profit de la défense des salariées rejoint un objectif de reconnaissance par les pouvoirs publics d'un travail réalisé pour les femmes et par les femmes. Cette stratégie permet de revendiquer une étiquette de professionnelle auprès des partenaires institutionnels. Dans une autre association, le développement d'une gestion professionnelle de ressources gratuites (bénévoles) ou peu coûteuses (stagiaires) permet la réalisation de nombreuses interventions sur tout le département et dans différentes structures éducatives, médicales et sociales, et ainsi favorise la diffusion de messages féministes au plus grand nombre. Cette valorisation du bénévolat, qui s'appuie également sur la promotion de la mixité sexuée et de la jeunesse des bénévoles, rejoint un discours promouvant les « valeurs citoyennes » et un féminisme consensuel, qui rencontrent un écho favorable du côté des acteurs institutionnels.

**Deuxièmement**, la thèse éclaire les processus de **politisation au travail dans le monde associatif**. Je montre que les processus de politisation individuelle produits dans les organisations militantes dépendent des modalités de professionnalisation développées à l'échelle locale et des dispositions sociales des travailleuses féministes. J'ai relevé trois modalités d'entrée dans le travail féministe au Planning familial : par le féminisme ; par la profession; et par le travail associatif. Je montre que l'organisation propose une pluralité d'offres d'engagements ajustées à des aspirations et dispositions hétérogènes, allant des personnes les plus aguerries au militantisme et aux théories féministes à celles à la recherche d'une réorientation professionnelle dans le domaine du travail social. Si pour la plupart d'entre elles le féminisme apparaît comme un motif secondaire au moment de leur entrée au Planning familial, la socialisation féministe au sein de l'association contribue à l'acquisition de capitaux militants et à la maîtrise des sujets clivants au sein de l'espace de la cause des femmes (travail du sexe/prostitution, laïcité/voile). En ce sens, nombre d'entre elles deviennent féministes en travaillant au Planning familial. Tandis que d'autres voient leur engagement féministe façonné et renouvelé par le travail au Planning familial.

Mon enquête montre ainsi que la professionnalisation d'une organisation militante peut conduire à des processus de politisation individuelle au travail, mais que ces processus ne sont pas homogènes et qu'ils dépendent des configurations organisationnelles et locales. L'existence de temps de réunion dédiés aux échanges sur des sujets féministes, le suivi d'une formation longue ou régulière au sein de l'organisation, ou encore la possibilité de partager des discussions informelles sur le lieu de travail favorisent la politisation de l'ensemble des membres par une poignée d'entre elles aguerries au militantisme féministe. Les processus de politisation au travail reposent donc sur le transfert des ressources militantes d'une partie des membres de l'association, mais aussi sur des facteurs propres à l'organisation du travail, largement dépendante des ressources financières.

**Troisièmement**, mon enquête analyse les réceptions singulières et hybrides d'un type particulier de politiques publiques : celles menées en matière d'égalité femmes-hommes et de relations affectives et sexuelles. En effet, je me suis demandée si ces socialisations au travail hétérogènes se traduisaient par des pratiques professionnelles, militantes, associatives différentes. J'ai étudié les modalités d'appropriation féministe d'une politique publique et montré des variations dans la mise en œuvre des directives des pouvoirs publics entre les trois associations. Il s'agissait alors d'expliquer comment des analyses féministes contrastées (sur le sujet du féminisme, les ressorts du sexisme, ou les réponses politiques à apporter) émergeaient dans ces associations, et conduisaient à l'imposition de mandats du travail féministe qui diffèrent dans chacune d'entre elles. L'enquête montre ainsi que la mise en œuvre de politiques publiques était localement (entre associations) et socialement (entre travailleuses féministes d'une même association) différenciée. Cette variation s'explique par plusieurs facteurs : les déterminants organisationnels d'une part (division des tâches,

temps de travail), et les déterminants sociaux (tels que la génération, la position dans l'organisation du travail, le sexe, et l'orientation sexuelle) d'autre part.

***Bibliographie personnelle :***

COORDINATION DE DOSSIERS DANS DES REVUES À COMITÉ DE LECTURE

- 2018 (dir. avec Soline Blanchard, Alban Jacquemart, Marie Perrin), « La résistible institutionnalisation de la cause des femmes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2018/3, N°223.
- 2017 (dir. avec Marion Guenot, Lucas Monteil et Rémi Rouge), « Les *Studies* à l'étude », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2017, Vol. 3, N°11.

ARTICLES DANS DES REVUES À COMITÉ DE LECTURE

- 2019 « Des carrières féministes. Quand la professionnalisation d'une association féministe renouvelle les engagements. », *Recherches féministes*, 2019/2. Vol. 32.
- 2018 « Le travail féministe et le « problème musulman » au Planning familial », *Sociétés contemporaines*, 2018/2 (N° 110), p. 61-88.
- 2018 (avec Soline Blanchard, Alban Jacquemart et Marie Perrin), « La cause des femmes dans les institutions », *Actes de la recherche en sciences sociales* 2018/3 (N° 223), p.4-11.
- 2017 (avec Lucas Monteil), « Des disciplines aux « *studies* ». Savoirs, trajectoires, politiques », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2017, Vol. 3, N°11, p. 231-244.

**Lien** vers la page professionnelle d'Alice Romerio :

<https://www.cresppa.cnrs.fr/labtop/equipe/les-membres-du-labtop/romerio-alice/>

**Pour citer cet article :** « Ma thèse en 10 000 signes par Alice Romerio », *Carnet hypothèses RT 34 Sociologie politique*, publié le 19 janvier 2021, URL : <https://sociopo.hypotheses.org/1062>

**Équipe de rédaction :** Mauricio Aranda, Thomas Douniès, Jean-Baptiste Paranthoën, Clément Petitjean, Maricel Rodríguez Blanco, Nicolas Simonpoli